

COMMENTAIRE DE TEXTE: PERNETTE DU GUILLET

Ce poème appartient au recueil des *Rymes de gentile et vertueuse dame D. Pernette du Guillet Lyonnaise*, écrit par Pernette du Guillet et publié à titre posthume sur l'initiative de son mari. Dès un très jeune âge, Pernette du Guillet a été l'apprentie de Maurice Scève, chef de file de l'école lyonnaise et clair disciple du pétrarquisme. L'existence d'une relation amoureuse entre Pernette du Guillet et Maurice Scève a longtemps été le sujet de plusieurs débats. Leurs œuvres respectives confirment cette théorie, toutefois, aucune relation cachée ne semble avoir été possible entre ces deux auteurs. Le recueil dont ce poème fait partie paraît en 1545 dans la ville de Lyon. Il s'agit d'une composition de 70 poèmes dont la majorité est établie sous forme de plusieurs épigrammes reliés à des chansons. Le texte "Heureuse est la peine.." est un poème écrit en pentasyllabes et décasyllabes en alternant des rimes féminines avec les rimes masculines. À travers ce poème, l'autrice montre la relation entre le désir qu'elle ressent pour un homme face à la raison, car elle sait qu'il s'agit d'un homme avec qui ne peut pas être, et la douleur que cela lui provoque. Dans quelle mesure pouvons-nous voir dans ce poème l'opposition entre le néoplatonisme et le désir? Pour répondre à cette problématique nous analyserons tout d'abord l'influence de Maurice Scève dans le poème, puis nous observerons la voix de la femme et finalement nous discuterons le détournement du pétrarquisme traditionnel dans le poème.

Maurice Scève s'éprend d'amour pour Pernette et vice versa. Maurice est son professeur et Pernette est mariée, c'est un amour impossible. Néanmoins, Pernette démontre dans ce poème la grande influence de Maurice Scève dans sa façon d'écrire et de penser. Dans un premier temps, on observe dans cette chanson comment l'auteure se regarde dans un miroir, face à Scève, et voit Maurice dans un niveau supérieur d'écriture. C'est pour cela que les vers dans tout le poème alternent entre pentasyllabes et décasyllabes, qui sont les vers typiques de Scève. Pernette nous montre comment face à son professeur, elle ne se voit pas à sa hauteur de poète et n'ose pas faire les mêmes structures que lui. En analysant le poème on trouve aussi une alternance entre rimes féminines et masculines, où, les rimes féminines sont surtout des mots sur la peine et la raison (peine, certaine, apprendre...) et les rimes masculines représentent le plaisir (plaisir, désir, désirer...). Cette alternance se fait pendant

tout le poème sauf aux décasyllabes. Ainsi, l'autrice relie le plaisir avec le masculin et avec les structures et règles de Maurice, faisant que l'envie et le désir soient toujours liés à l'écrivain. Cependant, leur amour impossible ("Qui par commun vice/ L'honneur pique, et point.) est interdit par la raison qui domine sur le cœur et les sentiments charnels. Cela est ce que Maurice enseigne à Pernelle, il lui développe un désir de savoir toujours plus et d'être une femme cultivée car de cette façon, la raison lui permettra de combattre l'amour qu'elle ressent. Cependant, tous les deux désirent d'être ensemble et de consommer leur amour: "Mais l'attente mienne / Est le désir sien / D'être toute sienne, / Comme il sera mien.". De plus, l'influence de Maurice Scève est très marquée lors du vingt cinquième vers: "Car quand Amour à Vertu est uni". Amour et Vertu sont personnifiés. L'amour exprime l'idée de Maurice, pendant que le mot Vertu fait référence à l'œuvre que Scève dédie à Pernelle: *Délie-Objet de plus Haute Vertu*, et représente ainsi à la propre auteure. En conséquence, quand Amour et Vertu sont unis, "le cœur conçoit un désir infini", c'est-à-dire, le désir que les deux se portent. Le poème présente cette dualité où Pernelle exprime sa situation et ses sensations: elle ressent un désir charnel envers Maurice mais aussi une admiration intellectuelle de s'attendre à la raison. En conséquence on trouve une idéalisation de Scève, suivant les préceptes pétrarquistes que lui enseigne et suit. Elle explique qu'elle veut continuer à apprendre car ainsi elle pourra contrôler ses sentiments et ses envies. Finalement, dans la dernière strophe, Pernelle décide de rompre avec la structure du poème. La dernière strophe est l'unique quatrain de la chanson. De cette manière, elle crée une rupture avec les règles de Scève, en représentant comment son désir prend le dessus sur la raison de Maurice. "Ainsi m'accompagne / Un si haut désir / Que pour lui n'épargne / Moi, ni mon plaisir.". Le désir accompagne l'autrice tout le temps, puisqu'elle ouvre son poème avec les mêmes mots qu'elle le finit (plaisir, désir). Elle met plus en valeur le désir que le néoplatonisme et la raison de Scève.

En deuxième lieu, nous pouvons voir que l'évocation des sentiments est la base du poème. Les types de rimes montrent une grande différence entre elles. Les sentiments dans les rimes féminines font référence aux sentiments de la douleur et sont plutôt négatifs comme dans le mot martyr. Cependant les sentiments en rapport avec les rimes masculines sont plutôt charnels et passionnels comme: plaisir, désir ou cœur. Cela nous montre une dualité de l'amour entre Maurice et Pernelle, un amour qui est à la fois difficile et passionnel. On peut

voir cette dualité pendant tout le poème. Les thèmes principaux de cette œuvre font référence au cœur et au désir. Comme nous pouvons le voir dans ces deux mots et dans d'autres mots comme plaisir où amour, il existe une altération de la lettre et le son "r". Le son "r" est dans le poème un son doux, qui fait référence à la tendresse, aux gestes agréables et doux liés à l'amour. Pourtant il y a une autre vision de cette allitération. Le son "r" c'est aussi un son difficile à prononcer, en faisant référence à l'effort et les complications qu'on doit faire et supporter pour ne pas se laisser porter par les plaisirs. Cependant cette "peine" n'est pas mauvaise, parce que grâce à celle-ci, on enrichit notre âme. Par rapport aux rimes féminines, elles font références aux sentiments tels que: peine, grâce, vice... Nous avons une dualité entre des sentiments de faiblesse et de force. Cette dualité est liée aux plaisirs et au désir. Les sentiments de faiblesse montrent que l'excès de la passion nous rend faibles, en conséquence il est désirable de ne pas se laisser porter par les excès et atteindre un équilibre. Le désir peut provoquer un "doux martyr". Ce doux martyr c'est la peine amoureuse donc nous parlions avant et qui enrichissait l'âme. En plus elle ajoute que la vertu est capable de battre l'amour vicieux à travers les vers: " Le savoir est ministre de Vertu / Par qui Amour vicieux est battu / Et qui le corrige / Quand dessus le coeur / Par trop il s'érige / Pour être vainqueur." Cela veut nous transmettre comment Maurice et elle malgré ses différentes personnalités sont complémentaires. Toutefois il y a aussi des éléments liés à la force tels que: ferme et forte. En plus il y a quelques mots qui, au début, ne semblent pas liés à la force. C'est dans le contexte du poème où nous pouvons trouver cette relation dans, par exemple, les mots service, travaille et peine, qui montrent l'effort, la discipline et cette puissance et force nécessaires pour atteindre ce "haut savoir", c'est-à-dire, l'avantage de la raison sur notre corps.

Tout cela nous mène à l'idéalisation de Maurice Scève, cependant, dans ce poème on peut observer un clair détournement du pétrarquisme. Le pétrarquisme est un mouvement littéraire caractérisé par l'excessive éloge à l'aimée et dans le poème de Pernette de Guillet cet aspect n'est pas présent car elle donne plus d'importance à la raison qu'à l'amour. Elle a une vision plus réaliste et humaine de l'amour, elle ne cherche pas ce concept d'amour idéalisé ni néoplatonicien. Comme elle exprime dans sa première strophe "par trop désirer / dont en male grâce / se faut retirer". L'autrice nous montre qu'il ne faut pas vouloir ni désirer des choses qui sont impossibles, l'amour impossible de Pétrarque, car tout cela ne vaut pas la peine ni toute la souffrance que cela engendre. De plus, tandis que le pétrarquisme

traditionnel donne plus d'importance à l'amour romantique qu'à la raison, Pernette de Guillet fait totalement le contraire, et elle-même met cet aspect dans le poème en écrivant que "la raison domine toujours tout cœur noble". Toutefois, on peut voir que le plaisir est important pour elle "le plaisir, qui faut". En outre, un élément très caractéristique du pétrarquisme c'est la contradiction entre deux termes contraires, dans ce cas, l'Amour et la Mort, en donnant à la Amour ici, plus d'importance. Elle nous dit "qu'il puisse Amour en la Mort surmonter", cela veut dire que l'Amour est au-dessus de la Mort, que l'amour peut même avec la mort et que l'amour peut tresspasser les limites de la vie, un autre aspect du détournement du pétrarquisme, la Mort sur l'Amour.

En conclusion, on peut dire que ce poème de Pernette du Guillet est un discours où le néoplatonisme et le pétrarquisme s'affrontent au désir et au plaisir. Il y a dans le poème un affrontement constant, où on nous montre les qualités de la raison et ses désavantages à la fois que l'on parle du désir et des sentiments. Dans le poème, Pernette nous montre ses sentiments, en montrant ses faiblesses mais aussi la recherche intellectuelle qu'elle suit. Néanmoins, le désir prend le dessus sur la raison, qui est importante, mais ne peut pas faire face à ce plaisir qu'accompagne l'auteure.